Chapitre 7 : La Trappe

Par FangWolf

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 6 : La Trappe

Ils se dirigèrent vers les filles, occupées à soigner les nombreux blessés à l'infirmerie, Iryenna aidant la Gardienne à réconforter les soldats qui hurlaient de douleur. Malgré la victoire du Pacte, dix hommes avaient perdu la vie, et le triple nécessitaient des soins. Fiinbar lança un sort de cicatrisation sur un groupe de guerriers, et leur intima doucement mais fermement de s'endormir afin de laisser sa magie agir. Elles se retournèrent vers eux : La Charr avait l'armure couverte de sang, et une entaille superficielle teintait sa joue de rouge ; La rodeuse, fidèle à elle-même, n'avait pas une égratignure.

« Tiens, revoilà nos deux héros ! Beau boulot, fit la gardienne

-Où étiez-vous ? »

Demanda Iryenna en se retournant et en se plaçant devant Dynfaw, son dos contre son torse, au mépris de l'eau qui gouttait de son armure. Son compagnon passa un bras autour de sa taille et leur raconta leur, pour le moins surprenante, rencontre avec les Dieux, sous le regard amusé des deux combattantes. Après quelques éclats de rire, la rodeuse annonça :

« Le commandant du camp, pour nous remercier de notre aide lors de l'assaut, nous a permis de nous servir dans l'entrepôt, que ce soit en nourriture, en armures ou en armes. Et on peut bien sûr utiliser le portail Asura pour aller à la Citadelle Noire a tout moment.

-Parfait, répondit-il, on se bouge, je nous veux prêts dans un quart d'heure, devant la Portail. Mangez, voyez ce que vous pouvez trouver, réparez vos armes, et soignez-vous, il faudra être en forme, on ne sait pas ce qu'on peut trouver là-bas »

Tous acquiescèrent. Il se rendit dans l'entrepôt, seul, pendant que les autres vaquaient à leurs occupations. De grandes caisses étaient empilées les unes sur les autres, formant de longs rayons de boîtes de toutes tailles, de toutes formes : des grands containers rectangulaires en bois que l'on chargeait sur les navires marchands, aux tonneaux remplis de divers liquides, en passant par ces grands sacs à légumes que l'on utilisait dans les campagnes. Il y faisait relativement sombre, et l'air chargé en poussière était relativement désagréable à respirer. Il se balada entre les containers et les étagères sur lesquelles étaient posées épées et haches, et au croisement de deux rayons il remarqua une très légère rainure au sol, formant un carré d'environ un mètre sur un mètre. Une trappe ? S'accroupissant, il tapa légèrement du poing la pierre : elle était massive, il ne pouvait la soulever seul. Il se releva et se retourna afin d'aller

chercher de l'aide, mais, après réflexion, se ravisa : c'était certainement un caveau Orrien, où les habitants enterraient jadis leurs proches, et cela pouvait être dangereux : il ne voulait pas entrainer ses compagnons là-dedans. Il s'accroupit donc encore, faisant glisser sa main sur la surface froide et lisse. Une empreinte de main, qu'il n'avait pas vue jusque-là, attira son attention : il superposa la sienne dessus… Il y eut un faible déclic provenant de quelque part sous la dalle… Mais rien de plus. Il continua son inspection, et ce fut cette fois ces quelques lettres, écrites en Orrien sur le bord supérieur droit, qu'il décela :

« Ici s'est posé la main de Grenth »

. Puis il comprit… Il se concentra un instant, et, d'un coup, tout changea autour de lui : le monde devint plus sombre, il n'avait plus besoin de respirer : une puissance nouvelle coulait dans ses veines, il le sentait. Il regarda ses mains : tout comme le reste de son corps, elles étaient enveloppées d'une sorte de feu de jais, et brûlaient dans un feu de ténèbres. Il ne s'était jamais senti aussi proche de la Mort. Il posa délicatement sa main embrasée sur la trace…

Et la trappe se déroba sous ses pieds… Il chuta sur six ou sept mètres, et atterrit lourdement sur la terre meuble. Une telle chute aurai dû le blesser grièvement. Pourtant, étant transformé, il ne ressentit rien. Il reprit, d'une simple pensée, sa forme originelle. Devant lui, un long tunnel se perdait dans le noir. Une torche gisait à ses pieds. Il la ramassa, sortit une allumette et l'embrasa, projetant une lumière claire qui éclaira le tunnel qui semblait serpenter, tel une guivre géante endormie sous terre. Des parois de roche et de racines entremêlées gouttait de l'eau, à intervalle régulier : Ploc…Ploc…Ploc… Le plafond se trouvait à environ un mètre cinquante du sol, et il dut évoluer courbé dans l'étroit passage. Il commença à explorer le boyau. Au bout de quelques dizaines de mètres, une petite salle circulaire, à peine assez haute pour qu'il s'y tienne debout, apparu. Au fond, un squelette, adossé à une paroi, en position assise et à coté, un grand coffre couvert de poussière et de mousse. Le nécromancien s'avança. Un petit bout de papier enveloppé dans du lin gisait près de la main droite de la dépouille. Il le saisit, l'ouvrit, et commença à lire :

« Ma chaumière, ma femme,

Mon fils, ma vie, mon âme,

Détruits, tués, pas même enterrés

Les landes paisibles d'Orr sont tombées,

Je me suis réfugié ici,

Blessé, battu, brisé

Je rends mon corps à la terre de mon pays,

Toi qui lis cette lettre, qui a fait un long voyage

Dans ce coffre se trouve mon héritage

Toi, qui es nécromancien,

Ce butin vaut plus que l'or

Prend-le, venge les anciens,

Altar, dernier survivant d'Orr. »

Cela avait été écrit d'une main tremblante, imprécise, de mourant, et les derniers mots furent durs à déchiffrer tant les lettres étaient déformées. Il replaça la lettre à côté du squelette, et s'accroupit devant le coffre : il l'ouvrit doucement, respectueusement. Le couvercle, proportionnel à la taille du coffre (de la taille d'un gros tonneau) était lourd, mais il parvint à le soulever, et à le faire glisser sur le sol. A l'intérieur se trouvait une longue et large épée. Non, pas une épée, se dit-il : un espadon. Le manche, bien que fait d'acier, était parcouru de nervures qui luisaient d'un violet éclatant. Le bas de la lame était recouvert d'un maillage complexe d'énormes ronces brillant du même violet, et dont les épines mesurait bien la taille de son doigt. Les rainures, bien plus épaisses sur cette partie de l'arme, émettaient une lumière diffuse. Enfin, les branches laissaient place à l'acier sur la seconde partie de la lame, effilée comme un rasoir, malgré l'âge manifeste de l'arme. Le tout mesurait bien un mètre vingt de long, mais, à la grande surprise du nécromancien, était d'une légèreté extrême. Il la posa à côté de lui, et reporta son regard sur le contenu de coffre : il y avait aussi deux anneaux. L'un en mithril, finement ciselé, duquel émanait une sorte d'aura invisible, qu'il pouvait néanmoins ressentir et il reconnut, malgré sa faible expérience en bijouterie, un Anneau de la Mort Rouge, une bague donnant à son porteur une meilleure puissance et une meilleure acuité visuelle, ce qui le rendait très prisé des archers et des tireurs de précision. Cet objet était néanmoins très rare et n'avait pas de prix. Il était classé « élevé » en rareté, ce qui signifiait qu'il était considéré comme un mythe. Il l'offrirait à Iryenna… L'autre bague était aussi classée élevé, mais celle-ci augmentait la puissance magique de celui qui la portait. Il crût reconnaitre la Bague de Vassar, mais une fois de plus, sa faible connaissance des bijoux pouvait le tromper. Il la passa à son doigt, et sentit sa puissance croître. Satisfait, il ramassa ses trouvailles, regarda une ultime fois le squelette derrière lui, et prit le chemin du retour.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés